

Pour un réseau mondial des musées francophones

Pourquoi proposer de créer un réseau des musées francophones ?

Les enjeux culturels, scientifiques, politiques de la francophonie sont d'une grande actualité.

À l'occasion de la Journée internationale de la Francophonie le 20 mars 2019, Louise Mushikiwabo, Secrétaire générale de la Francophonie, affirmait : « [La] langue française, c'est cette langue qui unit les 88 États et gouvernements membres de la Francophonie autour de valeurs partagées et de défis à relever ensemble. C'est cette langue qui dépasse les frontières géographiques [...] qui tisse tant d'amitiés [...] C'est une langue de solidarité et de développement, c'est la langue de l'éducation, de l'accès au savoir, de la formation professionnelle [...]. C'est la langue de l'échange et du partage des bonnes pratiques ».

Le 20 mars 2018, les annonces par le Président français d'un plan pour la langue française et le plurilinguisme ont été l'occasion d'initier de nombreuses actions fortes : le rapprochement des alliances françaises et des instituts français, le lancement d'une initiative en faveur de la traduction (la fabrique numérique du plurilinguisme), la création d'un « laboratoire de la francophonie » à Villers-Cotterêts...

Quelques semaines auparavant, le dense rapport du Conseil économique, social et environnemental avait dressé un bilan du rôle de la France dans une francophonie dynamique et émis des recommandations. Avec 274 millions de locuteurs dans le monde (en 2014) répartis sur les cinq continents, le français est la 5^{ème} langue la plus parlée dans le monde. L'ambition de passer à 750 millions de locuteurs dans le monde en 2050 et de donner ainsi à la francophonie les moyens de porter des valeurs communes ne peut, comme le souligne le rapport, s'envisager qu'en mobilisant les réseaux professionnels et les acteurs des sociétés civiles.

Paradoxalement, le monde des musées n'a pas été identifié comme un acteur-clé de ce dispositif. On comprend, bien sûr, que sa vocation d'universalité place le patrimoine hors des frontières linguistiques. Cependant, si les objets et les œuvres suscitent en eux-mêmes l'émotion, la mémoire dont ils sont les vecteurs se transmet par le récit et la parole. La médiation humaine a pris une place centrale dans l'offre des musées. La médiation est langage et on sait, dans un musée, combien les enjeux linguistiques sont devenus des leviers à part entière, la parole comme l'écrit des cartels, catalogues, sites, réseaux sociaux...

Aujourd'hui, on mesure les enjeux de la démocratisation de l'accès à la culture. Les musées y ont une place décisive car ils permettent à chacun de connaître son histoire, favorisent les liens entre les générations et entre les peuples.

Les musées sont, comme le rappelle l'UNESCO, des instruments de paix et des médiateurs de la compréhension interculturelle et les musées francophones ont une influence considérable de par leur nombre mais surtout en terme de rayonnement.

L'initiative que nous prenons aujourd'hui vise à montrer le rôle qui pourrait leur être confié pour porter le message culturel de la France et la vocation interculturelle de la francophonie.

Prendre appui sur l'existence d'une organisation mondiale des Musées - ICOM

Depuis 1946, les musées sont organisés en réseau au sein d'une Organisation non gouvernementale rattachée à l'Unesco. Le Conseil international des musées a été créé à l'initiative de la France et son siège est toujours à Paris.

C'est une organisation d'une ampleur et d'une vitalité inédite dans le monde de la culture. Aujourd'hui, 40 000 membres adhèrent à l'organisation. Ils sont répartis dans 135 pays.

Les membres ont une culture commune, formalisée dans un « code de déontologie », dont la première version (adoptée en 1986) a été rédigée par des professionnels français. Ce code est aujourd'hui traduit en

37 langues. Chaque membre s'engage à respecter cette charte, qui établit au long de ces 8 chapitres et 47 pages, les règles essentielles de bonnes pratiques des professionnels de musée. Dans de nombreux pays qui n'ont pas de loi protectrice du patrimoine, ce code fait autorité. Il sert également de référence pour les organisations internationales qui touchent au patrimoine.

La France et la langue française sont ainsi les fondateurs du Conseil international des musées et aujourd'hui des acteurs-clés de son organisation et de ses orientations.

Rattachée à l'Unesco, l'ICOM en adopte les usages linguistiques : trois langues sont officielles, le français, l'anglais et l'espagnol. Ces règles sont respectées dans les assemblées officielles de l'organisation et ses textes statutaires. Mais force est de constater que les échanges entre les membres se font de plus en plus en anglais et ceux qui veulent aujourd'hui être influents dans le réseau savent qu'il faut maîtriser cette langue.

Identifier les locuteurs francophones au sein de l'ICOM

Au sein de l'ICOM, les adhérents sont des membres individuels ou des membres institutionnels.

L'ensemble des membres est identifié dans une base de données actualisée. On ne sait pas à ce jour précisément combien de membres sont francophones - on peut considérer que cela représente au moins un quart des membres - mais au travers de cet outil, il sera aisément d'identifier le pays d'origine des membres et de contacter de manière ciblée les membres des pays francophones et ceux où le français est l'une des langues officielles. Le contact peut être établi auprès des membres individuels ou des institutions membres ou du croisement des deux.

Une des premières tâches du « réseau mondial des musées francophones » sera d'établir la cartographie des membres francophones d'ICOM. Cela est rendu possible et le résultat sera fiable du fait de la structuration, qui repose sur une dynamique à la fois verticale et horizontale :

- Chaque pays membre a son comité national qui recueille les adhésions sur son territoire et agit auprès de ses ressortissants. Les comités nationaux sont rassemblés dans des *Alliances géographiques* qui leur permet un rapprochement culturel de proximité.
- L'organisation propose aussi à ses membres de se rassembler autour de thématiques transverses au sein de comités internationaux : 31 comités internationaux fédèrent ainsi des professionnels par domaine, permettant à chaque membre, quelle que soit sa position dans son musée et la position de son musée dans le monde, d'être en relation avec ses homologues dans un réseau d'échanges. Tous les métiers des musées sont représentés dans au moins l'un de ces comités internationaux. Ces comités sont vivants, ils regroupent entre 400 et 1500 membres selon les sujets, ont presque tous un site internet à jour et chaque comité réunit ses membres une fois par an dans l'un des pays.

La position favorable du comité national français de l'ICOM pour lancer l'initiative

La France a joué un rôle éminent dans la création de cette organisation, elle en est toujours un des acteurs les plus influents : ICOM France est l'un des tout premiers en nombre d'adhérents - plus de 5000 - dont 400 institutions. C'est un comité représentatif de toutes les professions des musées et il est un des plus actifs en terme de production de débats.

La France joue, assurément, un rôle particulier dans le monde des musées. Nombre de ses musées sont parmi les plus réputés avec une fréquentation nationale et internationale qui ne cesse de s'accroître. Avec la loi Musée de France de 2002 et sa politique volontariste de valorisation du patrimoine, la politique française en faveur des musées est considérée comme un modèle.

ICOM France s'est positionné (intervention en Assemblée Générale ICOM à l'Unesco en juin 2018) en faveur du plurilinguisme dans le prolongement des positions nationales annoncées en mars 2018.

ICOM France agit auprès de ses membres pour faciliter l'usage de la langue française au sein des comités internationaux auxquels ils appartiennent en finançant la traduction de réunions et bénéficie pour cela du soutien de la DGLFLF. ICOM France s'est engagé auprès de ses membres à recruter des interprètes pour la prochaine Conférence Générale de l'organisation à Kyoto en septembre 2019.

Qu'apportera un réseau de musées au rayonnement de la francophonie dans le monde ?

Il existe probablement des milliers de professionnels de musées francophones répartis sur l'ensemble des continents.

Les musées sont une vitrine de l'histoire, de la culture, de la liberté intellectuelle et de l'ouverture de chaque pays. Ils sont aussi le reflet et le support d'un dynamisme économique. C'est un secteur clé du tourisme et un acteur puissant des industries créatives. Si l'on reprend les mesures du rapport « Une ambition pour la langue française et le plurilinguisme » : Apprendre-Communiquer-Créer, les musées n'en sont-ils pas des maillons incontournables?

On rappelle la définition du musée selon l'ICOM : « un musée est une institution permanente à but non lucratif, au service de la société qui acquiert, conserve, transmet et expose le patrimoine matériel et immatériel de l'humanité et de son environnement à des fins d'étude, d'éducation et de délectation ». Si l'on considère que la francophonie exprime la conscience « des liens que crée entre ses membres, le partage de la langue français et des valeurs universelles » qu'elle souhaite « utiliser au service de la paix, de la coopération, de la solidarité et du développement durable »¹, nous sommes au cœur de ce que sont les valeurs même exprimées par les professionnels des musées, nous pensons que les musées peuvent être des acteurs puissants de la culture francophone. [¹Extrait de l'Article 1^{er} – Objectif de la Charte de la Francophonie (2005)]

Qu'apportera ce réseau francophone aux professionnels des musées ?

Facteurs d'attractivité touristique essentiels, les grandes expositions des musées s'inscrivent aujourd'hui dans une économie mondialisée. Les œuvres se prêtent et s'échangent, temporairement ou plus durablement. Les commissariats d'exposition sont de plus en plus scientifiques. Produire une exposition est un investissement durable si le réseau de sa circulation est effectif.

Sous l'effet de cette dynamique d'excellence, les coûts de production, d'assurance, de transports sont devenus une part déterminante de la production d'exposition et bien souvent un facteur discriminant. Coproduire ou développer l'itinérance des expositions est une clé. Tous les musées aspirent aujourd'hui à être actifs dans un réseau professionnel d'échange de savoir, de compétences.

Se connaître, savoir quelle est la richesse des productions muséales dans sa langue, projeter des échanges, assurer des formations conjointes, partager des savoir-faire, sont les items les plus fréquemment escomptés.

Les actions susceptibles d'être lancées

Dès la rentrée 2019:

- Annoncer le lancement d'un réseau de musées francophones par l'attaché culturel de l'ambassade de France à Kyoto lors de la réception de la délégation française à la Villa Kujoyama (1^{er} septembre 2019)
- Inviter les musées intéressés lors de la Conférence Générale d'ICOM à Kyoto en septembre 2019 à une première réunion de présentation de ce projet de réseau (3 septembre 2019)
- Recenser les musées francophones dans le monde, par le biais du réseau d'ICOM
- Préparer la réalisation d'un guide des musées francophones d'ICOM (noms des établissement, domaines muséaux, localisation, effectifs et budget, dernières expositions, organigrammes et contacts, informations pratiques...)
- Créer une page Facebook dédiée au projet

À l'horizon 2020

- Lancement d'une plateforme numérique
- Diffuser le catalogue des musées francophones lors de la prochaine journée nationale de la francophonie en mars 2020
- Participer au « collège de la francophonie »
- Convoquer des « états généraux des musées de langue française » à l'occasion de la saison des cultures africaines de 2020 ?

À moyen terme

- Réaliser un inventaire d'expositions susceptibles d'itinérer d'un pays francophone à l'autre
- Formation, échange de professionnels, accueil d'étudiants francophones (type ERASMUS)
- Partenariats scientifiques de haut niveau
- Encourager la co-production d'expositions
- Développer des solutions de repli en cas de conflits ou de catastrophes naturelles pour la sauvegarde des collections

À long terme

- Créer un catalogue des collections des musées francophones

En 2022, la Conférence générale triennale d'ICOM se tiendra à Alexandrie. Cette situation est exceptionnelle car ce sera la première fois que l'ICOM tiendra un congrès dans un pays d'Afrique. Le français est aujourd'hui la langue véhiculaire de nombreuses populations dont une part majoritaire vit sur le continent africain (54,7 %). Ce serait un signe fort que le réseau mondial des musées francophones soit partie prenante de cette manifestation.

Juliette Raoul-Duval, présidente d'ICOM France

Juin 2019